

Philippe FONTAINE, Professeur émérite de philosophie à l'Université de Rouen

Cours de philosophie donné dans le cadre du Programme *Europe, Éducation, École*
Diffusion en visioconférence le 04 octobre 2017, de 10h10 à 12h00

En direct : <http://melies.ac-versailles.fr/projet-europe/visio/>

En différé : <http://www.projet-eee.eu> - <http://www.dailymotion.com/projeteee>

Programme 2018-2019 : <http://www.coin-philo.net/eee.18-19.prog.php>

Cours classés : http://www.coin-philo.net/eee.13-14.cours_philo_en_ligne.php

Contact : europe.education.ecole@gmail.com

POURQUOI TANT DE HAINE ?

Réflexions sur une passion triste

Argument

Chacun sait à quel point l'histoire de l'humanité, faite de « bruit et de fureur », a donné, depuis ses origines, semble-t-il, le spectacle d'un déchaînement de violence qu'aucune considération rationnelle ne semble avoir été capable de limiter, et encore moins de justifier. L'humanité constitue peut-être, à cet égard, une exception parmi l'ensemble des espèces animales, dont aucune ne manifeste une telle aptitude à la violence, à la cruauté et à l'acharnement dans la capacité d'infliger la souffrance à ses semblables. La plupart du temps, un tel désir de nuire est inspiré par un sentiment de haine à l'égard d'autrui, sentiment qui prend alors la figure sinistre d'une passion totalement irrationnelle, sujet à un processus d'illimitation immaîtrisable, à l'origine d'un déferlement de sadisme, d'imagination dans la cruauté et de jouissance dans le plaisir de faire mal. Le spectacle des ravages engendrés par le sentiment de haine, dans l'histoire individuelle et collective, fait d'un tel affect une véritable énigme, dont la compréhension (qui ne saurait valoir pour une justification) constitue un défi que le philosophe doit tenter de relever. Une analyse approfondie de cette passion nous paraît ainsi s'imposer, s'il doit être possible de lever un coin du voile sur l'un des mécanismes les plus effrayants, mais aussi les plus prégnants à l'œuvre dans l'histoire de l'humanité.

Pour ce faire, nous proposerons une analyse conceptuelle de cet affect en mobilisant les ressources explicatives de l'histoire, de la philosophie, de la psychanalyse, et des sciences humaines, susceptibles d'apporter peu ou prou leur lumière sur l'un des aspects les plus noirs de la nature humaine.

Choix de textes

« Haïr, c'est aimer, c'est sentir son âme chaude et généreuse, c'est vivre largement du mépris des choses honteuses et bêtes ... Je me suis senti plus jeune et plus courageux après chacune de mes révoltes contre les platitudes de mon âge ... Si je vauX quelque chose aujourd'hui, c'est que je suis seul et que je hais... »

E. ZOLA, « Mes haines », in *les Rougon-Macquart*, Pleïade, t. 1, 1963, p. XVIII

« On ne hait pas celui qu'on méprise, mais bien l'adversaire qu'on estime égal ou supérieur à soi. »

F. NIETZSCHE, *Par-delà le Bien et le Mal*, 10 /18, § 173, p. 107

« La haine « implique une résignation fondamentale : le pour-soi abandonne sa prétention à réaliser une union avec l'autre (...) Il veut simplement retrouver une liberté sans limites de fait, c'est-à-dire se débarrasser de son insaisissable être-objet-pour-l'autre, et abolir sa dimension d'aliénation. Cela équivaut à projeter de réaliser un monde où l'autre n'existe pas (...) Celui qui hait projette de ne plus du tout être objet ; et la haine se présente comme une position absolue de la liberté du pour-soi en face de l'autre. C'est pourquoi, en premier lieu, la haine n'abaisse pas l'objet haï. Car elle pose le débat sur son véritable terrain ; ce que je hais en l'autre, ce n'est pas telle physionomie, tel travers, telle action particulière. C'est son existence en général, comme transcendance-transcendée. C'est pourquoi la haine implique une reconnaissance de la liberté de l'autre. Seulement, cette reconnaissance est abstraite et négative : la haine ne connaît que l'autre-objet et s'attache à cet objet. C'est cet objet qu'elle veut détruire, pour supprimer du même coup la transcendance qui le hante. »

J. P. SARTRE, *L'Être et le néant*, Gallimard, 1943, p. 481-482

« L'épreuve suprême de la liberté – n'est pas la mort, mais la souffrance. La haine le sait fort bien qui cherche à saisir l'insaisissable, à humilier, de très haut, à travers la souffrance où autrui existe comme pure passivité ; mais la haine veut cette passivité dans l'être éminemment actif qui doit en témoigner. La haine ne désire pas toujours la mort d'autrui, ou, du moins, elle ne désire la mort d'autrui qu'en infligeant cette mort comme une souffrance suprême. Le haineux cherche à être cause d'une souffrance dont l'être haï doit être témoin. Faire souffrir, ce n'est pas réduire autrui au rang d'objet, mais au contraire le maintenir superbement dans sa subjectivité. Il faut que, dans la souffrance, le sujet sache sa réification, mais, pour cela, il faut précisément que le sujet demeure sujet. Le haineux veut les deux. D'où le caractère insatiable de la haine ; elle est satisfaite précisément lorsqu'elle ne l'est pas, puisqu'autrui ne la satisfait qu'en devenant objet, mais il ne saurait jamais devenir assez objet puisqu'on exige, en même temps que sa déchéance, sa lucidité et son témoignage. Là réside l'absurdité logique de la haine. »

E. LEVINAS, *Totalité et Infini*, Livre de poche, p. 267